

# Échos des médias

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **26 (1989)**

Heft 965

PDF erstellt am: **13.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# «Suisse sans armée ? Un palabre»

Un(e) palabre: discussion longue et oiseuse, dit le *Petit Larousse*. Le débat que nous propose le dernier texte de Max Frisch serait donc inutile? D'emblée l'auteur prend une distance sensible à l'égard de sa décision d'intervenir; quelque chose comme un: mettons que je n'aie rien dit. C'est dans le même sens que j'interprète la mise en scène: le petit-fils qui vient rendre visite à son grand-père, la bouteille de vin qu'on débouche, le feu qui prend mal dans la cheminée. Une espèce de vraisemblable appliqué qu'on serait tenté de juger un peu niais, n'était la volonté, ici aussi, de prendre ses distances — un humour où se manifeste le pessimisme de l'auteur. En 1977, nous avons pu lire, en traduction française, son *Livret de service*. Frisch y évoquait ce qu'il avait vécu et pensé, su et ignoré durant ses mois de service actif. Ce texte, d'ailleurs abondamment cité dans *Un palabre*, est aussi un élément du débat: à la fin du dialogue nous voyons le grand-père jeter au feu son petit livre. Pourquoi ce désaveu?

## Max Frisch manquait de courage

*Livret de service* comportait déjà des pages fort critiques sur des concepts comme le *vrai Suisse*, sur la caste des officiers. sur «*L'armée "pour la défense de la démocratie" alors qu'elle est antidémocratique dans toute sa structure*» — bref sur tout ce qui sépare la réalité suisse du mythe de la défense nationale («*nous nous exerçons dans une légende*»). Mais Frisch y avouait aussi qu'il avait manqué de courage. «*Je ne me risquais pas à penser ce qui est pensable. Soumission par l'abrutissement, mais aussi soumission par la foi en une Confédération. Si la guerre devait éclater, je ne voulais pas, en tant que canonier, y aller sans la foi. Je ne voulais pas savoir, mais croire.*» Jetant son livre au feu, Frisch confirme son jugement d'autrefois («*J'étais assez lâche*») et marque bien que *Livret de service* est aujourd'hui, à ses yeux, un livre périmé. La foi en la Confédération et en la défense nationale n'est plus possible.

Qu'est-ce donc qui a changé dans la réalité et dans l'esprit de Max Frisch?

«*Quand est-ce que tu as écrit ce petit livre?* demande Jonas. — *Avant Tchernobyl* répond le grand-père». Le nucléaire a bouleversé les données, Frisch s'était déjà interrogé sur la stratégie du réduit qui abandonnait à l'ennemi les civils et tout ce qui rend possible la vie économique (les plaines cultivables, les villes, les usines). Mais la menace atomique fait plus qu'aggraver ce problème. La défense nationale a-t-elle encore un sens si l'armée ne peut tenir qu'un territoire irradié et se battre pour des populations condamnées à «*crever à petit feu*»?

En 39-45, les choses étaient claires. Hitler et le nazisme étaient l'ennemi. Dans leur quasi totalité, les Suisses n'en voulaient pas. Mais y a-t-il encore aujourd'hui un ennemi défini, pour justifier la défense nationale? Frisch n'en voit qu'un, que ceux qui nous gouvernent se gardent bien de désigner nommément mais qui donne tout son sens à la doctrine de la «*défense globale*»: l'ennemi intérieur. L'armement coûteux et sophistiqué sert à masquer la vraie fonction de notre armée: une «*police fédérale de sûreté*».

Est-ce que «*nous parlons bien tous de la même Suisse?*» Si l'utopie du socialisme paraît condamnée à échouer partout et toujours, l'utopie de la démocratie «*peut-elle conduire à autre chose qu'à la démocratie réellement existante, la démocratie des lobbies, camouflée par le folklore? (...) La démocratie authentique (le peuple souverain) est-elle vraiment possible dans le capitalisme réellement existant?*»

## Ne brûlez pas votre «Livret de service»!

A ces questions essentielles, Frisch répond par des propositions qui vont sans doute scandaliser. Par exemple: le fait que les cadres de l'économie et de l'industrie, de la presse et des hautes écoles, sont en même temps ceux de l'armée indique bien à qui et à quoi l'armée sert de «*garde du corps*». Elle est là, en cas

de crise, «*pour faire savoir qui est maître dans la maison. Comme en 1918.*» Les Suisses ne sont plus un peuple, mais une population. «*De foi en une mission historique qui nous unirait pour faire de nous une nation, je n'en vois pas la queue d'une. (Ce qui) fait tenir ensemble les morceaux de notre Suisse chérie, (c'est précisément l'armée), en tant que rituel folklorique.*»

Je ne jeterai pas au feu mon exemplaire de *Livret de service*. Plus achevé littérairement, ce texte reste un témoignage valable et plein de saveur pour ceux qui ont vécu cette époque. Quant à *Suisse sans armée? Un palabre*, je dirai que c'est un livre salubre par les questions qu'il pose. Si une nation, un peuple, une patrie impliquent un idéal, des valeurs partagées et le sentiment d'une véritable solidarité, qui sont mes vrais compatriotes? A part un passeport à croix blanche, qu'ai-je en commun, que puis-je partager avec les banquiers, les spéculateurs, les intégristes, les xénophobes ou les racistes, le procureur Gerber et ceux qui ont porté au pouvoir Mme Kopp alors qu'ils savaient? Jean-Luc Seylaz

Max Frisch, *Livret de service*, traduit par Alexandre Voisard, éditions Bertil Galland, 1977 (réédité en Poche suisse).

Max Frisch, *Suisse sans armée? Un palabre*, traduit par Benno Besson et Yvette Z'Graggen, éditions Bernard Campiche, 1989.

## ÉCHOS DES MÉDIAS

Le nouvel hebdo d'entreprise de la Radio-télévision suisse romande est arrivé. Il s'appelle *Le Funambule*. Celui qui est dessiné sur le titre progressera de numéro en numéro, ce qui permettra de jouer, comme autrefois, en «*faisant progresser les couvertures superposées*». Plus besoin de cocottes en papier pour tuer le temps.

Naissance de *Klartextextra*, un cahier consacré à un seul sujet paraissant en supplément du bimestriel *Klartext*, magazine suisse des médias. Le premier de ces cahiers spéciaux est consacré à une critique de la nouvelle loi radio-TV (Voir DP 964).